

<b>Zeitschrift:</b>	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
<b>Herausgeber:</b>	Société suisse des traditions populaires
<b>Band:</b>	49 (1959)
<b>Artikel:</b>	Petites notes de folklore fribourgeois
<b>Autor:</b>	Brodard, François-Xavier
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1005560">https://doi.org/10.5169/seals-1005560</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

çais, la défense ne concernait donc pas la «campagne» romande; manifestement, la coutume n'avait cours qu'en ville de Fribourg<sup>9</sup>.

Si le passage de Kuenlin ne transcrit donc pas un document du XVI<sup>e</sup> siècle où figure le terme de *charrue*, d'où tient-il le renseignement qui nous intéresse? Ne s'est-il pas, tout simplement, mépris sur le sens du mot *Sparren*<sup>10</sup> qu'il a rencontré dans les mandats allemands de 1580?<sup>11</sup>

Méprise banale, mais lourde de conséquences, puisqu'elle a créé ce fantôme de charrue qui revient, sans repos, dans les études folkloriques. Après 130 ans d'existence, il faut nous en débarasser. N'en parlons plus! ... Dommage!

## Petites notes de folklore fribourgeois

par *François-Xavier Brodard*, Estavayer-le-Lac

*Remède contre l'anémie.* A La Roche, autrefois, on faisait boire aux anémiques de l'eau dans laquelle on avait trempé un morceau de fer porté au rouge. On s'adressait pour cette opération aux forgerons. Ce même remède, *l'ivoùè timpraya*, était utilisé pour guérir les jeunes gens – les grands garçons de onze à douze ans plutôt – que la faux avait trop fatigués et qui souffraient d'une sorte de distension des muscles de la poitrine que le peuple appelait *èchtoma ouvèrta*, estomac ouvert. On leur faisait boire de l'eau trempée.

*Un métier qui disparaît.* A La Roche, il y a cinquante ans, il y avait quatre charrons, voire cinq. Il n'y en a plus actuellement qu'un seul, l'avant-dernier, un vaillant octogénaire, étant décédé récemment. Son petit-fils, qui avait travaillé avec lui durant plusieurs années, est devenu gendarme à La Chaux-de-Fonds. Il ne se fait plus de roues en bois: les chars sont équipés de roues à pneus. Un maréchal de la Broye me disait dernièrement que les jeunes n'apprenaient pour ainsi dire plus à «ferrer une roue», c'est-à-dire à la cercler: l'avenir est aux roues à pneus.

*Auto-stop d'autrefois.* Avant que ne fussent connues les autos, et même aux temps héroïques où elles étaient rarissimes, la voiture à chevaux était

<sup>9</sup> Kuenlin dit également: «défendu de ... parcourir la *ville*».

<sup>10</sup> *Sparren* vit bien dans les dialectes alémaniques du canton de Fribourg où il signifie «gourdin, perche, tuteur d'un arbre, etc.» (Schweiz. Idiotikon, t. X, 413-414). C'est son emploi comme «matze» (sens rare et occasionnel d'après Id. X, 416) qui semble avoir embarrassé Kuenlin. Sur des cortèges carnavalesques ayant un caractère militaire, on consultera les travaux de H. G. Wackernagel, réimprimés dans le volume cité p. 28\*, note 6.

<sup>11</sup> A ce propos, Mlle Jeanne Niquille, qui connaît si bien les sources de l'histoire fribourgeoise, a bien voulu nous dire: «Kuenlin, qui était plus allemand que français, n'a probablement pas commis cette faute lui-même. Peut-être a-t-il reçu d'un ami ou d'un intermédiaire le texte de 1580 déjà traduit en français et mal traduit.»

reine sur la route. Elle était assez rare. Aussi allait-on à pied. Mais jamais, au grand jamais, on ne se fût avisé de faire ce qui équivaut à l'auto-stop moderne, c'est-à-dire de demander à monter en voiture. Si l'on savait que tel ou tel allait à Bulle ou à Fribourg, on se rendait la veille chez lui, pour lui demander s'il avait de la place pour vous. Il répondait affirmativement ... ou négativement, car d'autres vous avaient parfois précédé.

Si l'on n'avait pas trouvé de place, on partait à pied, en se recommandant dans son âme à quelque saint du paradis, pour qu'il donne à un voiturier rencontré en route, la charitable idée de vous faire monter. Ce qui arrivait facilement, si tant est qu'on en rencontrât un! Profiter ainsi d'une voiture s'appelait *ritâ*<sup>1</sup>. Il va sans dire que jamais votre voiturier n'aurait accepté quelque chose pour ce service. Si l'on était un homme, on lui payait un verre à destination, si l'on était une femme, on le remerciait chaleureusement de sa gentillesse. Mais une dame ou demoiselle n'aurait jamais accepté de monter sur la voiture de tel voiturier dont la réputation eût été louche. A moins d'être de la même farine, évidemment.

## Une ancienne coutume du Premier Mai en Anniviers

Souvenirs reueillis par *A. T.*

Il y a un peu plus de cent ans, les villages de l'ancienne paroisse de Vissoie célébraient encore le Premier Mai.

C'était une fête mi-religieuse mi-profane qui marquait chaque année le retour du printemps.

Un cortège partait d'Ayer sur Mission, tandis qu'un autre, de St- Jean ou de Vissoie, allait à sa rencontre.

Le premier était précédé d'un jeune homme vêtu d'une tunique jaune et monté sur un cheval couvert d'étoffes de soie et de fleurs.

C'était le «Grand Dieu». Deux hérauts, dits «parlementaires», l'accompagnaient tandis que suivait une longue théorie de jeunes filles aux costumes multicolores.

Au milieu de ce cortège s'avancait «Marie», vêtue d'un manteau bleu. Ainsi la Sainte Vierge prenait part à la fête, à la suite du «Grand Dieu», appelé aussi «Sauveur».

Une foule de jeunes gens fermaient la marche.

Tout ce monde s'ébranlait au rythme d'un chant de mai en sept couplets, dont voici le début:

<sup>1</sup> Du suisse alémanique *ritten* «aller en voiture»; voir Schweiz. Idiotikon, VI, 1664.